



ÉPREUVE ORALE TRIPTYQUE

HEC Paris 2023

Programme Grande Ecole

Nous avons longuement développé dans les rapports des années précédentes les rôles respectifs des convaincant/répondant/observateur que doivent endosser les candidats, et nous constatons que l'épreuve est maintenant bien connue. En conséquence, nous nous proposons, cette année, comme en 2022, de nous focaliser sur les difficultés rencontrées et les erreurs commises.

Le sentiment général des examinateurs est celui d'une qualité acceptable de presque tous les candidats dans leur présentation formelle, avec toutefois des disparités considérables entre la compréhension du sujet et l'étendue des approches de certains, la médiocrité touchant parfois à l'absurde.

Le premier temps du travail du candidat lorsqu'on lui remet son sujet, on ne le répétera jamais assez, est de s'arrêter quelques secondes sur le texte précis du sujet avec deux questionnements : pourquoi me propose-t-on ce sujet, que dit-il précisément ? Les sujets sont choisis et construits pour engager une réflexion, ils ne sont jamais platement assertifs, ils ouvrent une problématique suffisamment large pour permettre de développer une argumentation. Encore faut-il se dégager d'une approche purement littérale, d'ailleurs souvent fautive. Ainsi sur le sujet « Ce qui compte ne peut pas toujours être compté », il est clair qu'il faut engager une réflexion sur le comptage au sens du nombre, du chiffrage, de la comptabilité et de l'économie et sur ce qui compte au sens des valeurs morales, des choix politiques ou culturels. Un sujet est proposé pour une réflexion problématique que le candidat doit conduire avec rigueur et si possible créativité et originalité.

Le deuxième conseil que nous voudrions formuler est qu'on n'attend pas l'expression d'une opinion mais d'une analyse argumentée se traduisant par des engagements et des propositions. A cet égard, les candidats se satisfont souvent du fait que « c'est ma thèse », et, plus gravement, que toute thèse bien formulée est possible. On n'attend pas la thèse du candidat, mais sa réflexion à partir de situations et de références pertinentes : on ne demande pas dans l'épreuve du triptyque l'exposition d'une érudition, mais quand on fait référence à une « autorité », qu'elle soit culturelle, économique, sociale ou relevant de l'actualité, ce n'est pas la même chose que quand on affirme une position tout simplement parce qu'on y croit : encore faut-il que la référence soit utilisée avec pertinence.

Le troisième conseil tient aux répétitions trop souvent fréquentes :

-par une longue annonce de plan en tant que convaincant, alors que mentionner simplement les points qui seront développés suffit : les candidats développent généralement trois aspects de la question, mais recourir à deux ou quatre temps d'analyse est tout à fait acceptable, en fonction du sujet.

-par un résumé exhaustif de tout ce qu'a dit le convaincant, parfois deux minutes, alors qu'il s'agit de constater l'argumentation développée et de commencer le débat pour le répondant

-par des conclusions qui ne font que redire ce qui a été dit sans problématisation et tentatives de solutions ou qui affirment des consensus illusoire ou inexistant ; s'il y a désaccord, celui-ci doit être constaté et argumenté. Souvent, les candidats prononcent la phrase qui semble procurer une délivrance : « Nous sommes parvenus à un consensus... » Or, il est tout à fait possible, notamment lorsque le sujet a été mal compris par l'un ou l'autre des protagonistes, d'avoir des positions divergentes et de constater une opposition dans un esprit de fair-play démocratique, permettant de se mettre d'accord sur la nature du désaccord.

Le quatrième conseil concerne la qualité de l'expression, essentielle pour permettre le débat et ses conséquences :

-la pauvreté lexicale inquiète légitimement les examinateurs ; elle provoque des approximations et parfois des confusions dommageables pour les candidats, une anomalie n'est pas une exception, une obstination n'est pas une obsession, une différence n'est pas une opposition, un manquement n'est pas un manque.

-il faut que les candidats développent les articulations logiques de leurs analyses plutôt que de recourir souvent à des formulations strictement assertives ou à des énumérations sans explication.

Le cinquième conseil concerne l'attention apportée à la forme des expressions des candidats : « il a bien parlé », « il a bien mis ses mains en avant », « il a bien regardé son protagoniste ». Le triptyque n'est pas une épreuve de maintien, ni de savoir-vivre, il n'y a pas de code à respecter, en particulier vestimentaire : les conseils de Nadine de Rothschild ne sont pas utiles ici, mais une tenue discrète (l'idéal étant qu'elle ne se remarque pas) est nécessaire, ainsi qu'une expression concrète mais personnelle.

Le registre du relevé des « perles » est facile pour les examinateurs et cruel pour les candidats et nous ne nous y livrerons pas, à l'exception de deux cas emblématiques.

Le premier, à partir du sujet « Y-a-t-il un management au féminin ? », où un candidat, après avoir retenu la reine Elisabeth comme modèle de « manager », là où on aurait plutôt attendu Margaret Thatcher, s'en est pris à l'ex-première ministre de la Nouvelle-Zélande, Jacinda Ardern, qui a récemment démissionné de ses fonctions politiques en raison de choix personnels, tant professionnels que familiaux : « On ne peut faire confiance aux femmes, être mère ou femme politique, il faut choisir ! » Bigre !

Le second, sur le sujet « Penser globalement, agir localement, est-ce une stratégie possible ? », où un candidat exalté a donné son assentiment à cette stratégie, pour finir par un vibrant appel à tous : Soyons glocaux !

Si l'on s'autorise une approche globale des candidats en essayant de les situer sur la longue durée, il semble qu'on peut retenir au moins quatre réflexions qui confirment nos réflexions de l'an dernier :

-les préoccupations majeures sont, comme l'an dernier, l'écologie, le changement climatique et l'avenir de la planète et des humains, mais il s'y ajoute le souci des animaux et des autres espèces, ainsi qu'une réflexion, le plus souvent bien documentée, sur le numérique et l'explosion des possibilités de l'intelligence artificielle.

-la sensibilité au genre, à l'égalité femmes/hommes et à la diversité est de plus en plus affirmée et intégrée dans les comportements.

-la compréhension de notre monde dominé par l'instance économique progresse et les candidats sont conscients de la réalité du consumérisme, de l'importance que revêt la recherche de productivité et de rentabilité pour les entreprises et des inégalités sociales mondiales mais ils sont assez extérieurs à leurs constats : on constate néanmoins une progression dans l'engagement citoyen.

-la culture, au sens traditionnel du terme, est en recul manifeste, ce qui n'est pas sans lien avec des propositions relevant plutôt de l'opinion, sans explication ni référence, consacrant le succès d'un individualisme égotiste, souvent naïf et parfois arrogant.

Il reste que l'épreuve du Triptyque permet d'apprécier et de retenir, avec les autres disciplines, des candidats de grande qualité, voire excellents.

La notation s'échelonne de 05 à 20, la moyenne est de 12,10 et l'écart-type de 2,70.

Il faut ajouter notre inquiétude relative au déséquilibre constaté entre les candidats et les candidates, puisque 63% des reçus sont des hommes en 2022. Nous n'avons, bien évidemment, pas encore les résultats de 2023, mais nous ne constatons pas ce déséquilibre dans nos notations, les prestations des femmes et des hommes étant de niveau équivalent pour le Triptyque.